

D'abord 2 articles récents

[Deux vaccins suspendus au Japon après la mort de quatre bébés.](#)

[Le Monde 3 Février 2013](#)

Le Monde fait savoir que « le ministère de la Santé japonais a indiqué ce week-end avoir suspendu l'usage de deux vaccins produits par les géants pharmaceutiques Pfizer et Sanofi-Aventis, le temps de mener une enquête sur un lien éventuel avec la mort de 4 enfants ».

Le journal explique que « les deux vaccins concernés sont le Prevenar du groupe américain Pfizer, utilisé contre la pneumonie à streptocoque, et l'ACT-HIB de la firme française Sanofi-Aventis, destiné à prévenir la méningite bactérienne ».

Le quotidien indique que « parmi les 4 jeunes enfants, âgés de moins de 2 ans et morts entre le 2 et le 4 mars, 3 sont décédés dans les 3 jours suivant l'administration des deux vaccins. Deux d'entre eux avaient en outre reçu le vaccin dyphtérie-tétanos-polio (DTP). Le quatrième bébé, âgé d'un an, avait été vacciné au Prevenar et au DTP la veille de sa mort ».

Le Monde note que « Pfizer et Sanofi-Aventis à Tokyo ont dit coopérer avec l'enquête ».

Le journal rappelle qu'« en février 2010, une affaire de santé publique similaire avait impliqué le Prevenar aux Pays-Bas, mais les autorités sanitaires avaient finalement exclu tout lien entre le vaccin de Pfizer et le décès de 3 enfants qui l'avaient reçu ».

Le 10/ 3/ 2011 , dans le Figaro, il y avait déjà eu une alerte :

Au Japon, deux vaccins de prévention des méningites ont été suspendus après six décès suspects de nourrissons dans les jours suivant l'injection. Aucun signal d'alerte n'a été enregistré en France. les autorités sanitaires nippones ont décidé de suspendre deux vaccins commercialisés depuis deux ans dans ce pays: le Prevenar (vaccin contre les infections à pneumocoques, commercialisé par [Pfizer](#)), et l'ActHIB (vaccin anti haemophilus influenzae, Sanofi-Aventis).

Le nouvel Observateur du 02/05/ 2013 relate des incidents-après-une-vaccination-au-tchad

RÉACTIONS EN CHAÎNE 05/02/2013 à 18h40

Vaccination catastrophique au Tchad : hystérie collective ?

Sophie Caillat | Journaliste  Nouvel Obs du 5 Février 2013

« Un drame » : « 50 enfants paralysés » suite à la vaccination contre la méningite dans la sous-préfecture de Gouro, dans l'Est du Tchad, « à qui la faute ? ». Quand l'opposant tchadien Abdelkerim Yacoub Koundougoumi, en charge de la diplomatie au Conseil national pour le changement et la

démocratie au Tchad ([CNCD](#)), nous a signalé l'affaire, on s'est d'abord demandé si les petits Africains n'avaient pas servi « [de cobayes](#) ». Selon l'Organisation mondiale de la santé ([OMS](#)), il s'agit en fait d'un « syndrome collectif inexplicable », également appelé « hystérie collective », sur lequel existe toute une [littérature scientifique](#) [PDF]. Une dépêche AFP [confirme](#) l'hospitalisation de 38 enfants suite à un incident vaccinal survenu fin décembre dans la province de Gouro. Le ministère de la Santé tchadien cité par l'agence a tardivement décrit « des réactions inhabituelles chez des dizaines d'enfants » et l'évacuation de « sept patients en Tunisie pour des examens complémentaires et pour une prise en charge encore plus spécialisée. »

Pourquoi ces convulsions ?

Les scènes décrites par la presse tchadienne sont impressionnantes : les enfants se seraient mis à gémir juste après la vaccination, à convulser, à faire des mouvements incontrôlables. Si bien que, selon un parent rencontré à l'hôpital par [N'Djamena Matin](#) :

« Rien que pour stabiliser les enfants, il fallait 3 à 4 personnes. Paniquée par la tournure que prenaient les faits, l'équipe a pris la poudre d'escampette. »

Restent les nombreuses questions que la presse d'opposition posait le 12 janvier, toujours sans réponses. Le journal [Al Wihda](#) demandait ainsi :

« Pourquoi a-t-on vacciné 500 enfants dans une région qui ne dispose que d'un médecin, et qui n'a été capable de fournir des conseils ou de traiter les effets indésirables du vaccin qu'une semaine plus tard ? »

« Une manifestation théâtrale »

A la demande du ministère tchadien de la Santé, quatre experts de l'OMS ont remis un rapport (ci-dessous) le 21 janvier 2013. Notons que la même organisation onusienne prescrit les vaccins et analyse les incidents de vaccination, ce qui ne laisse pas présager d'une grande indépendance.

Les experts de l'OMS mettent hors de cause le vaccin MenAfriVac, dont le lot « ne présentait pas de défaut » et est « utilisé dans toute la région ». Les crises « sont déclenchées par le bruit, les visites de personnes étrangères et

la survenue de crises chez d'autres patients ». Les victimes sont âgées de 8 à 25 ans, et 77% sont des filles.

Contacté par Rue89, le Dr. Patrick Zuber, responsable de l'équipe sécurité des vaccins à l'OMS, précise :

MENAFRIVAC

Quelque 100 millions de doses de ce vaccin contre la méningite ont été administrées dans la zone qui va du Sénégal à la Somalie, où cette épidémie sévit de manière saisonnière. Selon le Dr Zuber de l'OMS, ce vaccin a « un très bon profil de sécurité, des réactions fébriles occasionnelles et locales peuvent survenir mais il n'y a jamais rien eu de grave ».

« Il s'agit d'une réaction psychogène de masse. Par exemple, deux ou trois enfants vont décrire des crampes horribles, et ça va faire boule de neige.

Les analyses cliniques et biologiques n'ont pas permis de trouver de pathologie objective, la chaîne du froid a été revue, il n'y a pas de déviation des pratiques. C'est une manifestation théâtrale concernant une trentaine de personnes. »

« Epidémie »

Le phénomène a bien été décrit dans la littérature scientifique : par exemple en Iran en 1992, en Jordanie en 1998, où 122 enfants ont été hospitalisés après une vaccination antidiphtérique, en Australie en 2007 avec le Gardasil... des événements du même type sont rapportés avec différents vaccins dans différents pays.

Des « épidémies » de ce type ont aussi été rapportées en France par l'Institut national de veille sanitaire (InVS) : des malaises dans un hôpital, au sein d'une chorale ou d'une mairie sont ainsi classifiés comme « syndrome collectif inexpliqué » ou « syndrome des bâtiments malsains ».

N'empêche, Abdelkerim Yacoub Koundougoumi reste sceptique :

« Comment croire à ces conclusions ? Les institutions internationales n'avaient-elles pas intérêt à démontrer que la vaccination n'était pas en cause dans cette tragédie afin que le Tchad continue à recevoir des fonds, notamment de [GAVI](#) (l'Alliance mondiale pour les vaccins et la vaccination) qui finance l'introduction de nouveaux vaccins ?

La performance et l'efficacité des programmes de vaccination nécessitent un renforcement des capacités humaines et techniques des pays en développement, notamment du Tchad, en vaccinologie et management sanitaire. »

Ces deux « faits divers » si l'on peut dire doivent nous amener à faire le point sur « la méningite ».

Réflexions

- Pourquoi ces convulsions après la vaccination ?

« Ce type de syndromes non spécifiques et théoriquement rapidement résolutifs, parmi lesquels on trouve les syndromes de bâtiments malsains, peuvent prendre une ampleur inattendue en raison notamment du contexte psychologique et social dans lequel ils interviennent. » (« Guide pratique Gestion de la qualité de l'air intérieur Établissements recevant du public » par l'Institut de veille sanitaire – 2010).

On trouve là une réponse très scientifique à ce problème ! Cela frise le diagnostic d'hystérie collective.

Dans ce cas particulier, c'est une vaccination anti-méningite qui est à l'origine du problème. Y aurait-il une relation de cause à effet entre méninges et méningocoques ? À voir.

- Pourquoi ces morts après la vaccination ?

« Les deux vaccins concernés sont le Prevenar du groupe américain Pfizer, utilisé contre la pneumonie à streptocoque, et l'ACT-HIB de la firme française Sanofi-Aventis, destiné à prévenir la méningite bactérienne » et « 4 jeunes enfants, âgés de moins de 2 ans sont morts entre le 2 et le 4 mars, 3 sont décédés dans les 3 jours suivant l'administration des deux vaccins. Deux d'entre eux avaient en outre reçu le vaccin diphtérie-tétanos-polio (DTP). Le quatrième bébé, âgé d'un an, avait été vacciné au Prevenar et au DTP la veille de sa mort ».

A moins de 2 ans l'immunité n'est pas encore terminée. Vacciner massivement ainsi des tous petits de façon répétées depuis la naissance, les bouscule sans doute trop et les plus fragiles ne peuvent pas supporter. Cela peut aller vraisemblablement jusqu'à la mort.

- Pourquoi la mortalité associée est croissante depuis plusieurs années ?

Cela se dit mais pas d'explications retrouvées.

Peut-être la même réponse qu'à la question suivante ?

- Pourquoi la vaccination fait émerger des méningites à *Haemophilus* de type F et E sur lesquelles le vaccin anti-haemophilus n'a aucune action ?

À noter que cette affection n'est pratiquement pas contagieuse. Quelle chance !!!

Peut-on se poser la question de l'évolution des germes à notre époque où tout le monde devrait connaître l'épigénétique (influence de l'environnement sur la génétique) ? Ne s'agit-t-il pas là d'une réaction adaptée de l'immunité à cette introduction forcée d'un germe ?

- Pourquoi et comment ces bactéries non pathogènes deviennent –elles pathogènes ?

C'est une bonne question.

Pour **Xavier Nassif**, Directeur de l'unité Inserm UMR-S 1002 « Pathogénie des infections systémiques », « *la bactérie Neisseria meningitidis est présente dans le nasopharynx de 5 à 15 % de la population, sans causer de dommages. Les chercheurs ne savent pas expliquer comment cette bactérie non pathogène devient pathogène, causant dans certaines circonstances de redoutables méningites et/ou septicémies.*

En comparant les souches isolées chez des malades et des porteurs qui ne manifestent aucun symptôme, il a été montré qu'un virus de bactérie, appelé phage filamenteux, était très souvent présent au sein des souches de patients. »

Ce virus joue-t-il un rôle ? Si oui, lequel ?

Mais la meilleure question à se poser est : pourquoi ce virus est-il là ? Comment s'est-il introduit ? Que se passe-t-il au niveau des défenses immunitaires ?

- Pourquoi des épidémies massives dans l'hémisphère sud ?

La nature de ces épidémies n'est pas comprise. Officiellement, plusieurs facteurs sont invoqués :

- * **médicaux**: sensibilité immunologique de la population,
- * **démographiques**: voyages et mouvements lors des pèlerinages et marchés régionaux,
- * **socioéconomiques**: surpopulation des habitations et pauvreté,
- * **climatiques**: sécheresse et tempêtes de sable,
- * **infectieuses**: infections respiratoires aiguës.

Bonnes questions à se poser : quel sont les rôles du manque d'hygiène et de la malnutrition, en plus de la très grande promiscuité?

Ne pourrait-on prévoir des campagnes locales d'éducation sanitaire, nutritionnelle et agroalimentaire ? Mais tout cela nécessite un changement de paradigme en profondeur et vrai et une prise de conscience à la fois collective et individuelle et sans mettre en avant les intérêts financiers. Ne plus polluer commence devant sa porte, en ne jetant plus tous ses déchets sur le sol et dans l'eau, qui aujourd'hui sont devenus de véritables poubelles à ciel ouvert et sont porteurs de toutes les épidémies possibles. Il suffit de regarder internet ou la TV pour voir ce spectacle honteux et horrifiant. Et à cela se rajoute toute la pollution chimique qui contamine tout et dont les effets secondaires ne sont pas que toxiques mais aussi épigénétiques.

- Pourquoi plupart des personnes en contact avec une bactérie ou un virus ou les porteuses saines ne développent pas l'infection ?

C'est toute la question de l'immunité. Pourquoi lorsqu'il y avait les grandes épidémies de peste tout le monde ne mourrait pas ? Idem pour le choléra et c'est valable pour toutes les pathologies infectieuses.

Parler d'immunité et de génétique devrait être à notre époque très largement dépassé. Il est temps de s'intéresser à ce que l'on appelait autrefois le terrain, actuellement le biotype et qui devrait pousser une recherche indépendante à regarder de plus près à l'immunité individuelle et à l'épigénétique.

Une réponse personnalisée est toujours plus efficace et performante qu'une réponse de groupe.